

## DEVOIR SUR TABLE

20 octobre 2014 - Durée : 1 heure

### Exercice 1 (4 points)

Quelle signification implicite véhiculent les énoncés suivants ?

- (1) a. *Fred ne mange pas certains légumes.*  
b. *Si c'était vrai, ça se saurait.*

L'énoncé (1a) dit explicitement qu'il y a certains légumes que Fred ne mange pas et **il laisse entendre** que Fred en mange d'autres. Cet élément de contenu est implicite et il peut être annulé en contexte. On peut imaginer une situation dans laquelle deux personnes, disons Anna et Léa, se demandent ce qu'elles pourraient préparer comme repas pour Fred. Anna propose de faire un plat végétarien et Léa attire alors son attention sur le fait que c'est risqué. Elle dit par exemple : « Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Pierre ne mange pas certains légumes. Peut-être même qu'il n'en mange aucun. Je l'ai toujours vu manger des laitages et jamais rien d'autres. » Dans ce contexte, le contenu implicite « Fred mange certains légumes » disparaît.

L'énoncé (1b) se présente comme un énoncé conditionnel, de la forme *si...alors*. Il n'asserte pas que ce dont on parle est faux. Mais **il le laisse clairement entendre**. Implicite, le locuteur dit qu'il croit que ce qui a été dit est faux. Cette inférence découle d'un raisonnement construit à partir de la contraposée de (1b) qu'on pourrait exprimer comme suit : si ça ne se sait pas, alors ce n'est pas vrai ; or ça ne se sait pas ; donc ce n'est pas vrai.

### Exercice 2 (8 points)

Comparez les deux discours suivants :

- (2) a. *Jean a commencé à repeindre son salon. Il a fini.*  
b. *Jean a commencé à repeindre son salon. Il a presque fini.*

- Expliquez pourquoi l'un est mal formé et pas l'autre.

Le premier discours (2a) est mal formé car il véhicule une **contradiction**. En effet, « Jean a commencé à repeindre son salon » laisse entendre que Jean n'a pas fini. Or cet élément de signification est directement contredit par la seconde phrase du discours « il a fini ».

Ce n'est pas le cas en (2b). En effet, quand on ajoute « presque » dans la seconde phrase, on asserte que Jean n'est pas loin d'avoir fini, donc qu'il n'a pas fini de repeindre son salon. Il n'y a alors plus de contradiction.

- Précisez, pour chaque phrase de chaque discours, ce qu'elle asserte et ce qu'elle présuppose.

*Jean a commencé à repeindre son salon.*

Cette phrase asserte que Jean est en train de repeindre son salon.

Elle présuppose que :

- (i) Jean existe. Cette présupposition est déclenchée par l'usage du nom propre *Jean*.
- (ii) Jean a un salon. Cette présupposition est déclenchée par l'usage de la description définie *son salon* qui signifie « le salon de Jean ».
- (iii) Le salon de Jean était déjà peint. Cette présupposition est déclenchée par l'usage du préfixe *re-* dans *repeindre*.
- (iv) Il y a un moment du passé où Jean ne peignait pas son salon. Cette présupposition est déclenchée par l'usage du verbe *commencer*. On ne peut que commencer quelque chose qu'on ne faisait pas auparavant.

*Il a fini.*

Dans le contexte donné, cette phrase signifie que Jean a fini de repeindre son salon.

Elle affirme que Jean ne peint pas son salon.

Elle présuppose que :

- (i) Jean existe. Cette présupposition est déclenchée par l'usage du nom propre *Jean* repris sous la forme du pronom *il*.
- (ii) Il y a un moment du passé où Jean peignait son salon. Cette présupposition est déclenchée par l'usage du verbe *finir*. On ne peut que finir quelque chose qu'on était en train de faire.

*Il a presque fini.*

Dans le contexte donné, cette phrase signifie que Jean a presque fini de repeindre son salon.

Elle affirme que Jean peint son salon et qu'il aura bientôt terminé.

Elle présuppose que :

- (i) Jean existe. Cette présupposition est déclenchée par l'usage du nom propre *Jean* repris sous la forme du pronom *il*.
- (ii) Il y a un moment du passé où Jean peignait son salon. Cette présupposition est déclenchée par l'usage du verbe *finir*.
- (iii) Jean n'a pas fini de repeindre son salon. Cette présupposition est déclenchée par l'usage de l'adverbe *presque*.

- Pouvez-vous en déduire une règle générale qui contraint la façon dont assertion et présupposition peuvent s'enchaîner ?

Le discours (2a) semble contradictoire, parce qu'aucune précision n'est donnée sur le moment du passé où Jean a commencé à repeindre son salon ni sur le moment auquel il a fini. On a alors le sentiment qu'il y a une contradiction entre la présupposition associée au verbe *commencer*, selon laquelle il y a un moment du passé où Jean ne peignait pas son salon, et la présupposition de *finir* selon laquelle il y a un moment du passé où Jean peignait son salon. Si on dit explicitement que ces deux moments sont distincts, alors le discours devient tout à fait acceptable :

*Jean a commencé à repeindre son salon hier. Il a fini (ce matin / maintenant).*

Par ailleurs, il y a une inférence (qui n'est qu'une implicature) selon laquelle si le locuteur dit que Jean a commencé à repeindre son salon, c'est qu'il ne pouvait pas dire plus et en particulier qu'il ne pouvait pas dire : « Jean a fini de repeindre son salon ». Donc *commencer* déclenche l'implicature *ne pas avoir fini*. Cette implicature rentre en contradiction avec la seconde phrase du discours (2a).

En (2b), les choses sont très différentes parce que l'ajout de *presque* déclenche la présupposition que Jean n'a pas fini de repeindre son salon. Cette présupposition est compatible avec l'implicature déclenchée par *commencer* selon laquelle Jean n'a pas fini de repeindre son salon, elle vient renforcer cette implicature.

On peut énoncer la règle générale suivante :

On ne peut pas enchaîner deux phrases dont les présuppositions se contredisent.

En revanche, dans un discours du type « S1. S2 », où S1 et S2 sont des phrases. On peut utiliser la présupposition de S2 pour renforcer une implicature associée à S1. Cela crée une forme de cohésion textuelle.

### **Exercice 3 (8 points)**

Soit les deux énoncés suivants :

- (3) a. *Jean a pris une voiture pour aller à la campagne.*  
b. *Jean a pris sa voiture pour aller à la campagne.*

- Montrez que (3a) et (3b) n'ont pas les mêmes présuppositions.

(3a) et (3b) présupposent que Jean existe (déclenchée par le nom propre) et qu'il voulait aller à la campagne (déclenchée par la complétive en *pour*). Mais alors que (3b) présuppose que Jean possède une voiture (déclenchée par la description définie *sa voiture*), (3a) ne présuppose rien de tel.

- Montrez qu'on peut déduire de (3a) que la voiture que Jean a prise n'est pas sa voiture.

On peut faire le raisonnement suivant : si Jean avait pris sa propre voiture pour aller à la campagne, le locuteur l'aurait dit. Si le locuteur a utilisé l'article indéfini *une* plutôt que le possessif *sa*, c'est parce qu'il ne pouvait pas utiliser le possessif et donc que la voiture que Jean a prise n'est pas sa propre voiture mais une autre voiture.

- S'agit-il d'un contenu de sens explicite ou implicite ?

Il s'agit d'un contenu implicite. Le locuteur n'a pas dit : « Jean a pris une autre voiture que la sienne pour aller à la campagne ».

- S'agit-il d'une implication, d'une implicature ou d'une présupposition ?

Justifiez vos réponses.

Il s'agit d'une inférence qu'on peut annuler, comme le montre le discours suivant, tout à fait acceptable : « Jean a pris une voiture pour aller à la campagne. C'était sa propre voiture. »

Ce n'est donc pas une implication.

Ce n'est pas une présupposition, car cette inférence ne résiste pas à l'interrogation. De la question suivante « Est-ce que Jean a pris une voiture pour aller à la campagne », on ne peut pas inférer que la voiture que Jean a prise pour aller à la campagne n'est pas sa voiture.

C'est une implicature, qu'on fait en s'appuyant sur la maxime de quantité.

## DEVOIR SUR TABLE (session 2)

18 juin 2015 - Durée : 1 heure

### Exercice 1 (10 points)

a) Dans un discours, il est courant de distinguer ce qui est dit explicitement de ce qui est dit implicitement. Imaginez un discours qui véhicule du contenu implicite. Précisez ce qui y est dit explicitement et ce qui est dit implicitement.

b) Rappelez ce que sont les présuppositions et donnez les présuppositions de l'énoncé suivant :

(1) *Le frère de Jean s' imagine que c'est plus facile de trouver du travail à Paris.*

c) Comparez les deux discours suivants. Sont-ils équivalents ? Ont-ils les mêmes implicatures ?

(2) a. *Jacques a acheté quelques exemplaires du Prix Goncourt. Trois ou quatre je crois.*

b. *Jacques n'a pas acheté tous les exemplaires du Prix Goncourt. Il n'en a acheté que trois ou quatre je crois.*

## DEVOIR SUR TABLE

5 novembre 2015 - Durée : 1 heure 15

### Exercice 1 (8 points)

Quelle signification implicite véhiculent les énoncés suivants ? Précisez à chaque fois de quel type d'implicite il s'agit (littéral - cad présuppositionnel - ou discursif - cad découlant d'une implicature -) ?

- (1) *Fred ne distingue pas certains sons.*
- (2) *Ce n'est pas un livre que j'ai commandé.*
- (3) *Si ce témoin ne ment pas, je veux bien être pendu.*
- (4) *Est-ce que vous avez fini par trouver une solution à votre problème ?*

### Exercice 2 (8 points)

Dans les exemples suivants, repérez les expressions qui déclenchent des présuppositions, précisez le contenu de ces présuppositions et dites s'il se projette de la phrase simple (5a) aux phrases complexes (5b-e). S'il ne se projette pas, expliquez pourquoi.

- (5)
  - a. *Jean a cessé de manger de la viande.*
  - b. *Personne ne sait si Jean a cessé de manger de la viande.*
  - c. *Ou Jean était végétarien, ou il a cessé de manger de la viande.*
  - d. *Si Jean mangeait de la viande, il a cessé de le faire.*
  - e. *Jean n'a pas cessé de manger de la viande, il a toujours été végétarien.*

### Exercice 3 (4 points)

Au choix :

**a)** La phrase suivante est ambiguë. Expliquez pourquoi, en précisant ce qu'elle affirme et ce qu'elle présuppose.

- (6) *Si Jean trouve un deux-pièces à Paris, Marie pourra s'installer dans son appartement.*

**b)** Pourquoi les discours (a) et (b) sont-ils meilleurs que le discours (c) ? Précisez, pour chaque phrase de chaque discours, ce qu'elle affirme, ce qu'elle présuppose, et dans le cas de c, ce qu'elle déclenche comme implicature.

- (7)
  - a. *Jean a acheté un pull en cachemire et une écharpe assortie.*
  - b. *Jean a acheté un pull en cachemire. Il a acheté aussi une écharpe assortie.*
  - c. *# Jean a acheté un pull en cachemire. Il a acheté une écharpe assortie.*

## DEVOIR SUR TABLE

10 décembre 2015 - Durée : 2 heures

### Exercice 1 (6 points)

Quelles significations implicites véhiculent les énoncés suivants ? Précisez quand il s'agit d'implicature, si elles sont conventionnelles ou conversationnelles, scalaires ou clausales, particularisées ou généralisées.

- (1) *J'ai vu Paul au volant d'une Porsche ce week-end.*
- (2) *Jean a fait une sacrée bêtise en oubliant de couper l'électricité ou le gaz.*
- (3) *Jean va mieux, il ne me téléphone plus tous les jours.*
- (4) *Si Jean est en vacances, il aura laissé un trousseau de clés au gardien.*

### Exercice 2 (6 points)

- (1)
  - a. *Plusieurs élèves ont mal répondu.*
  - b. *Tous les élèves n'ont pas mal répondu.*
- (2)
  - a. *Pierre croit que plusieurs élèves ont mal répondu.*
  - b. *Pierre ne croit pas que tous les élèves ont mal répondu.*
- (3)
  - a. *On va reprendre les questions auxquelles plusieurs élèves ont mal répondu.*
  - b. *On ne va pas reprendre les questions auxquelles tous les élèves ont mal répondu.*

(i) On dit souvent qu'on peut inférer (1b) de (1a). De quel type d'inférence s'agit-il ? Est-ce une implication logique ? Expliquer pourquoi ?

(ii) Existe-t-il le même type de relation entre (2a) et (2b) ?

(iii) Et entre (3a) et (3b) ?

(iv) Comment expliquer ce qui distingue les exemples (2) des exemples (3) ?

### Exercice 3 (8 points)

Considérer les discours et dialogues suivants, qui sont tous mal formés.

- (1) *A : Est-ce que le dîner est prêt ?*  
*B : Oui. Il est presque prêt seulement.*
- (2) *Jean n'a pas fait tous les exercices. Pourtant Marie en a fait certains.*
- (3) *La femme de Jean est encore en voyage. Peut-être qu'elle n'existe pas.*

(i) Distinguer les contenus assertés, présumés et implicatés de chacune des phrases de (1B), (2) et (3).

(ii) Expliquer la cause de la malformation des discours (1B), (2) et (3).

(iii) Que suffit-il de changer pour en faire des discours bien formés ? Le faire.

## DEVOIR SUR TABLE

15 décembre 2016 - Durée : 2 heures

### Exercice 1 (5 points)

« Parmi les milliers de lits au dessus desquels s'afficha cette photographie reproduite en quadrichromie sur trois feuillets détachables dans la livraison datée du mois d'octobre 1982 de la revue de charme *Dreamgirls* était celui de Robert Malbosse. Pas un seul instant, cet homme, qui achevait de purger dans une maison d'arrêt de Marseille une peine de réclusion pour trafic de stupéfiants, ne soupçonnerait que la jeune femme dont les généreux appas égayaient les murs décrépis de sa cellule pût être sa propre fille. Il ignorerait même jusqu'à la fin de sa vie qu'il en avait une. »

Relever, dans ce court extrait du roman *Un beau début* d'Eric Laurent (2016) trois présuppositions, une implicature conventionnelle, une implicature conversationnelle.

Il y a beaucoup trop de présuppositions et d'implicatures dans ce texte pour que je les énumère toutes. Donc je n'en donne que quelques exemples, en expliquant ce qui me permet de dire qu'il s'agit de présuppositions ou d'implicatures.

Les descriptions définies déclenchent des présuppositions d'existence. Donc le texte présuppose que :

- il y a des milliers de lits au dessus desquels est affichée la photographie de la fille de Robert Malbosse.
- il y a un numéro daté d'octobre de la revue *Dreamgirls*.
- Robert Malbosse est dans une cellule en prison (déclencheur : « sa cellule »)
- Robert Malbosse a commencé à purger une peine de réclusion pour trafic de stupéfiants (déclencheur : « achevait »)
- Robert Malbosse a une fille (déclencheur : « sa propre fille »).

Cette dernière présupposition est aussi déclenchée par le verbe « ignorer » dans la dernière phrase. « Il ignorerait [...] qu'il avait une fille » présuppose qu'il a une fille.

C'est d'ailleurs cela qui est intéressant dans ce passage du roman, que l'auteur ne dise pas explicitement que les deux personnages principaux du roman sont père et fille, mais transmette cette information sous forme de présupposition. Qu'il mette à l'arrière-plan ce qui est en fait l'information la plus importante pour le lecteur.

Comme implicature conversationnelle, on peut mentionner le fait que la photographie est reproduite sur exactement trois feuillets détachables. C'est une implicature conversationnelle généralisée, associée à l'emploi du numéral « trois » et à la maxime de quantité.

Une autre implicature conversationnelle généralisée est le fait qu'à Marseille, il existe plusieurs maisons d'arrêt. Elle est déclenchée par l'usage de l'article indéfini dans « une maison d'arrêt de Marseille ». S'il n'y avait qu'une seule maison d'arrêt à Marseille, l'auteur aurait plutôt utilisé l'article défini (« la maison d'arrêt de Marseille »).

Comme implicature conventionnelle, on peut mentionner le fait que Robert Malbosse achevait de purger dans une maison d'arrêt de Marseille une peine de réclusion pour trafic de stupéfiants. Cela vient du fait que cette information est présentée dans une subordonnée relative appositive, donc mise au second plan. Même si cette information était inexacte, cela n'empêcherait pas la phrase dans son ensemble d'être considérée comme vraie.

On peut aussi dire qu'il est étonnant d'ignorer jusqu'à la fin de sa vie qu'on a une fille,

implicature conventionnelle associée à l'emploi de « même ».

**Exercice 2** (5 points)

a) Quelle signification implicite véhiculent les énoncés suivants ? Précisez à chaque fois de quel type d'implicite il s'agit (littéral (cad présuppositionnel) ou discursif (cad découlant d'une implicature), quel est le déclencheur, de quel type d'implicature il s'agit...?

- (1) *Fred n'a pas invité tous ses amis.*
- (2) *Quelle agréable surprise, même si ce n'est pas vous que j'attendais.*
- (3) *Savez-vous où se trouve la salle 205 ?*
- (4) A. *Je n'arrive pas à ouvrir cette foutue boîte de conserve !*  
B. *Donne-la moi. J'ai été scout.*

La phrase (1) a pour implicature que Fred a invité quelques amis. C'est une implicature scalaire, liée au fait que « pas tous » est moins informatif que « aucun ». Ou, pour être plus précis, que « tous » est plus informatif que « quelques » et que l'orientation d'une échelle s'inverse dans un contexte négatif.

Le raisonnement le suivant : si Fred n'avait pas invité quelques amis, le locuteur aurait dû dire « Fred n'a invité aucun de ses amis ». S'il dit « Fred n'a pas invité tous ses amis », c'est que Fred a invité quelques amis.

La phrase (1) présuppose aussi que Fred existe (emploi du nom propre) et qu'il a des amis (emploi de la description définie « ses amis »)

La phrase (2) présuppose que j'attendais quelqu'un, et cela est déclenchée par l'emploi de la clivée « ce n'est pas vous que j'attendais ».

La phrase (3) présuppose qu'il y a une salle 205 (emploi de la description définie) et est associée à deux implicatures : d'une part que le locuteur cherche cette salle (cf maxime de pertinence) et d'autre part que si le locuteur sait où se trouve cette salle, il indiquera comment s'y rendre. Une réponse limitée à « oui » serait peu coopérative. On a ici un acte de langage indirect.

Dans le dialogue (4), l'intervention de A a pour implicature conventionnelle que la boîte de conserve en question pose problème ou énerve le locuteur. Cela est lié à l'emploi de l'évaluatif « foutue ». Quant à l'intervention de B, elle déclenche l'implicature conversationnelle particulière que les scouts savent résoudre ce genre de problème. Cela vient de la maxime de relation : il faut trouver une cohérence entre les deux phrases prononcées par B. L'idée est qu'implicitement B dit : « Donne-la moi. Puisque j'ai été scout, je vais pouvoir l'ouvrir, cette boîte ».

b) Donner deux propriétés qui permettent de distinguer les présuppositions des implicatures.

Les présuppositions résistent à la négation, pas les implicatures.

Exemple : « Jean sait qu'il pleut », comme « Jean ne sait pas qu'il pleut » entraînent toutes deux qu'il pleut. En revanche « Jean a trois enfants » a pour implicature que Jean a exactement trois enfants. Ce n'est pas le cas de « il est faux que Jean ait trois enfants ».

Les implicatures sont renforceables, alors qu'asserter un contenu qui a été préalablement présupposé crée un sentiment de malformation.

Exemple :

« Jean a trois enfants. Pas quatre, trois exactement » constitue un discours bien formé.

« La fille de Jean s'est mariée hier. Jean a une fille. » est en revanche étrange.

### Exercice 3 (5 points)

Dans l'exemple (5a), repérer les expressions qui déclenchent des présuppositions, préciser le contenu de ces présuppositions et dire si et comment il se projette de la phrase simple (5a) aux phrases complexes (5b-e). S'il ne se projette pas, expliquer pourquoi.

- (5) a. *Hans est retourné en Allemagne.*  
b. *Personne ne sait si Hans est retourné en Allemagne.*  
c. *Ou Hans a eu un poste en Suisse, ou il est retourné en Allemagne.*  
d. *Si Hans a quitté l'Allemagne un jour, il y est retourné maintenant.*  
e. *Hans n'est pas retourné en Allemagne, il n'y a jamais vécu.*

La phrase (5a) présuppose :

- que Hans existe. Cette présupposition est déclenchée par l'emploi du nom propre.
- que Hans est allé en Allemagne dans le passé et en est parti. Cette présupposition est déclenchée par l'emploi du verbe « retourner ». On ne peut retourner que là où on a déjà été et d'où l'on est parti.

En (5b), ces deux présuppositions sont présentes. Elles sont projetées de la phrase simple à la phrase complexe, elles résistent à l'enchâssement sous le verbe de modalité épistémique « savoir si ».

En (5c), on a toujours les deux mêmes présuppositions. Elles sont là aussi projetées au niveau global.

En (5d), l'existence de Hans est toujours présupposée. En revanche, la présupposition que Hans soit allé en Allemagne dans le passé et en soit parti disparaît. En effet, elle serait contradictoire avec le contenu de la subordonnée conditionnelle « si Hans a quitté l'Allemagne un jour », qui a pour implicature que peut-être Hans n'a jamais quitté l'Allemagne.

En (5e), l'existence de Hans est toujours présupposée. En revanche, la présupposition que Hans soit allé en Allemagne dans le passé et en soit parti est explicitement annulée par la seconde phrase « Jean n'a jamais vécu en Allemagne ». On peut dire qu'on a un usage métalinguistique de la négation.

### Exercice 4 (5 points)

Quelle est la contribution sémantique des expressions soulignées dans les phrases suivantes :

- (6) *Jean a obtenu un logement HLM et il n'avait même pas déposé de dossier de demande de logement social.*  
(7) *Jean n'a pas encore obtenu de logement HLM, il a seulement déposé un dossier de demande de logement social.*

b) Utiliser ces éléments pour expliquer la (relative) malformation des discours suivants :

- (6') *Jean a obtenu un logement HLM et il n'avait pas déposé de dossier de demande de logement social.*  
(7') *Jean n'a pas encore obtenu de logement HLM, il a déposé un dossier de demande de logement social.*

En (6), « même » sert à indiquer que c'est étonnant d'obtenir un logement HLM sans avoir déposé de demande de logement social. Il s'agit en fait d'une présupposition liée à l'emploi de « même ». « Même » est toujours associé à une présupposition de surprise, le contenu de cette surprise dépend du contexte discursif. Si on considère la phrase sans négation, mais avec « même » (« Jean a même



déposé une demande de logement social »), on conserve bien l'idée de surprise. Implicitement le locuteur transmet l'information que c'est surprenant que Jean ait déposé une demande de logement social.

En (7), « seulement » indique que Jean n'a rien fait d'autre que de déposer un dossier de demande de logement social. (7) affirme que Jean n'a rien fait d'autre que de déposer un dossier de demande de logement social et elle présuppose qu'il a déposé une demande de logement social. On le voit car si on considère la négation de la phrase avec « seulement » (« Jean n'a pas seulement déposé une demande de logement social »), cette phrase signifie toujours que Jean a déposé une demande, et elle signifie aussi que Jean a fait autre chose.

Les discours (6') et (7') semblent mal formés parce qu'ils manquent de cohérence. Ils semblent même contradictoires.

Une façon de « sauver » le discours (6'), c'est de le transformer en exclamation ou de changer le connecteur « et » par un connecteur qui marque un contraste comme « alors que ». En fait la seconde phrase de (6') « Jean n'a pas obtenu de logement HLM » est associée à l'implicature que Jean n'a pas obtenu de logement HLM. Car c'est une connaissance du monde que pour obtenir un logement HLM, il faut déposer un dossier de demande de logement social. Cette implicature a pour contenu la négation de la première phrase. Donc le discours (6') semble incohérent. Pour le rendre acceptable, il faut rendre explicite le lien entre les deux phrases et cela peut se faire soit en indiquant le caractère surprenant de la seconde phrase (ce que fait « même » en (6)), soit en rendant explicite l'existence d'un contraste entre ces deux phrases.

Le même genre de phénomène se produit en (7'). La première phrase, avec « encore » indique que Jean s'attend à obtenir un jour un logement HLM, ou tout au moins qu'il le souhaite. Or, on sait que pour obtenir un logement HLM, il faut faire une demande de dossier. Il existe en fait plusieurs étapes à franchir pour obtenir un logement social, et on peut ordonner ces étapes de sorte qu'il existe une échelle sur laquelle déposer une demande de logement social est plus bas qu'obtenir un logement HLM (qui serait le point haut de cette échelle). Donc déposer une demande de logement social a pour implicature « ne pas avoir obtenu de logement HLM ». Et inversement « ne pas encore avoir de logement HLM » a pour implicature « avoir déposé une demande ». (C'est le même type de raisonnement que celui qu'on a fait à propos de la phrase (1) de l'exercice 2). La première phrase du discours (7') a donc pour implicature la seconde phrase du discours (7'). On sait que les implicatures sont renforceables, mais on sait aussi que ce renforcement doit être marqué discursivement, par un connecteur ou un terme présuppositionnel. C'est ce que fait « seulement » en (7), et ce que pourrait faire aussi des connecteurs comme « mais » ou « pourtant » qui amélioreraient (7'). Ajouter un complément circonstanciel qui explicite la nature du contraste ou de l'opposition contribuerait aussi à améliorer le discours (7').

(7'a) Jean n'a pas encore obtenu de logement HLM, mais il a déposé un dossier de demande de logement social.

(7'b) Jean n'a pas encore obtenu de logement HLM, pourtant il a déposé un dossier de demande de logement social (Ø / depuis plus d'un an).

## DEVOIR SUR TABLE

27 février 2018 - Durée : 2h

### Exercice 1 (7 points)

Soit le dialogue suivant, entre une journaliste et deux jeunes adultes, Mélissa et Thomas, entendants nés de parents sourds.

- (1) Journaliste. On peut être sourd *physiologiquement* parlant, mais ne pas être Sourd du point de vue communautaire, ne pas appartenir à la communauté Sourde ?
- Thomas. Chez les Sourds, il y a tout un spectre qui va du sourd profond à l'entendant, et entre les deux il y a plein de Sourds qui ne savent pas où est leur place. Il y a les Sourds oralistes (qui se sont battus pour que les sourds soient oralisés), ceux qui sont implantés, ceux qui sont juste appareillés...
- Mélissa. Ceux qui pratiquent le LPC (Langage Parlé Complété)...
- Thomas. Ceux qui pratiquent une langue des signes un peu bancale, ceux qui ont une langue des signes très rigoureuse... Il y a des gouffres qui se font. Et puis il y en a qui ne vont jamais pouvoir s'intégrer avec les Sourds parce qu'on voit que tu es appareillé, que tu es implanté et on te demande « t'es quoi, t'es Entendant ? t'es Sourd ? », et il y en a beaucoup comme ça qui sont entre les deux parce qu'on implante tout le monde aujourd'hui. On a voulu soigner la surdité comme si c'était une maladie alors que c'est une culture, *on ne peut pas soigner une culture*.
- Mélissa. Et puis certains Sourds rejettent l'implant, parce que pour eux, ça revient à éradiquer leur culture, à les éradiquer eux.
- Journaliste. Nous, les Entendants, pour être politiquement corrects, au lieu de sourd on dit malentendant, comme on dit *malvoyant* pour un aveugle...
- Mélissa. Oui, sauf que maintenant sur les dossiers de mes parents il est écrit « client malentendant »... alors qu'ils sont sourds ! Ma mère est sourde à 100% et mon père à 80%. On pense que ça va les blesser, alors que non ! Il faut dire ce qui est. Au contraire, ils sont fiers d'être Sourds.

Les phrases suivantes sont-elles des inférences du dialogue (1) ? Si oui, précisez de quelle type d'inférence il s'agit (implication, implicature, ou présupposition) et justifiez vos réponses.

- (2) a. *Il y a des entendants chez les Sourds.*  
b. *Les Sourds oralistes ne savent pas bien où est leur place dans la communauté Sourde.*  
c. *Tous les Sourds ne rejettent pas l'implant.*  
d. *Les entendants évitent d'employer le mot « sourd ».*  
e. *Tous les sourds devraient être fiers d'être sourds.*

### Exercice 2 (7 points)

- a. Trouver une implication, une présupposition et une implicature que l'on peut tirer du texte (3), adapté d'une nouvelle de Haruki Murakami. Justifier à chaque fois ce qui permet de classer telle inférence dans telle catégorie.
- (3) *Lorsque Kafuku avait acheté cette Saab neuve, sa femme était encore en vie. C'était elle qui avait choisi la couleur jaune pour la carrosserie.*
- b. Comparer (3) avec les deux variantes (4) et (5). Expliquer ce qui différencie (3) de (4) puis (3) de (5).
- (4) *Lorsque Kafuku avait acheté cette Saab neuve, sa femme était en vie. Elle est morte à présent. C'était elle qui avait choisi la couleur jaune pour la carrosserie.*

(5) *Lorsque Kafuku avait acheté cette Saab neuve, sa femme était encore en vie. Elle l'est toujours. C'était elle qui avait choisi la couleur jaune pour la carrosserie.*

c. Pourquoi la variante (5) semble-t-elle mal formée ?

**Exercice 3** (6 points)

Commentez en l'illustrant le passage suivant du texte de Moeschler sur la différence entre présupposition et implicature.

« Les implicatures sont annulables, à savoir, elles peuvent être annulées sans contradiction dans un énoncé positif, alors que les présuppositions ne sont annulables que sous la négation métalinguistique ».